

## La relation entre l'homme et le chat dans les anciens Pays-Bas au moyen âge et à l'époque moderne II. Le chat domestique et le chat tourmenté

*The relationship between man and cat  
in the medieval and early modern Low Countries  
II. The home cat and the tormented cat*

E. Aerts

Université de Leuven (KULeuven), Département d'Histoire, Blijde Inkomststraat 21, B-3000 Louvain

### R ESUME

Ce n'est que vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle que le chat s'est vu accorder une place modeste dans la sphère familiale. Malgré cette revalorisation, pour une grande majorité de la population, la vie quotidienne restait avant tout une lutte pour la survie, les chats étant l'objet de divertissements populaires cruels et d'une violence structurelle. La vraie révolution dans notre relation avec le chat n'est intervenue que récemment. L'anthropomorphisation séculaire en vertu de laquelle toutes sortes de caractéristiques humaines sont naïvement attribuées au chat, subsiste plus que jamais.

### SAMENVATTING

Pas rond het midden van de 17de eeuw kreeg de kat een bescheiden plaats in de huiselijke sfeer. Die opwaardering belette niet dat voor het overgrote deel van de populatie het dagelijks leven eerder op overleven bleef gericht en dat katten het voorwerp uitmaakten van bruto volksvermaak en structureel geweld. De echte revolutie in onze omgang met de kat is van recente datum. De eeuwenoude antropomorfisering waarbij allerlei menselijke eigenschappen kritiekloos aan de kat worden toegeschreven, gaat echter onverminderd verder.

### ABSTRACT

Only from the middle of the 17th century did the cat receive a modest place in the context of the new home decoration that had contributed to a process of identity formation and cultural distinction. This status improvement did not prevent the vast majority of the feline population from being focused on survival in their daily life. Even at the end of the period, many cats were the subject of brutal public entertainment and structural violence. The real revolution in our relationship with the cat is of recent date. However, anthropomorphization, in which all kinds of human qualities are uncritically attributed to the cat, continues unabated.

### INTRODUCTION

L'homme du Moyen Âge et de l'époque moderne, tout comme ses descendants actuels, aime s'entourer d'animaux. Et comme aujourd'hui, il le fait pour des raisons très diverses. Certains animaux servent de nourriture et de matière première, d'autres sont utilisés comme moyen de transport et de communi-

cation, comme instrument de combat, pour la chasse et le travail, pour la protection et la sécurité, comme offrande et moyen de paiement. Comme le montrent les exemples décrits dans la première partie de notre communication, la relation quotidienne de l'homme et de l'animal est dominée par l'utilitarisme. Ceci n'a rien de surprenant dans la société rigoureuse de l'Ancien Régime. Certaines espèces animales dépassent

néanmoins ces aspects pragmatiques. Elles peuplent, sous une forme imaginaire ou non, l'imagination de l'homme, stimulent son penchant artistique, marquent son identité, sa position sociale et son besoin de distinction et donnent corps à son attrait pour l'inhabituel et le merveilleux. Un groupe d'animaux trié sur le volet sert au divertissement et à la convivialité domestiques. Le chat fait-il partie de ce cercle restreint?

## LE CHAT APPRIVOISÉ

Au-delà des préjugés d'inspiration religieuse ou des interprétations symboliques et artistiques, il y a effectivement le chat dans la vie de tous les jours, observé par des gens qui ne sont pas nécessairement sensibles aux conventions théologiques et à l'image culturelle ou qui nient ces traditions. La première description d'un chat apprivoisé figure dans la biographie de Grégoire le Grand (590-604), un pape qui était du reste porté sur les chats. Dans ce récit écrit par le bénédictin Jean Diacre entre 870 et 880 apparaît un ermite qui, très impressionné par les sermons de Grégoire, veut offrir au saint homme tout ce qu'il possède, à savoir un chat<sup>1</sup>. Dans un lointain passé déjà, les moines considéraient le chat comme un véritable animal de compagnie à dorloter. Cette assertion renvoie naturellement pour une part aux sources essentiellement monastiques, dans lesquelles les profanes n'avaient pratiquement pas voix au chapitre. L'une des plus anciennes illustrations de chats figure dans le *Book of Kells* (800), écrit par des moines irlandais. Dans le célèbre monogramme chi-rhô incipit (f° 34r°), on trouve une scène charmante dans laquelle sont représentés deux chats et quatre souris<sup>2</sup>. La scène est dénuée de toute animosité ou agressivité. Deux des souris se trouvent même sur le dos des chats tranquillement installés. Le moine rêvait-il, dans son œuvre artistique, d'un monde idéal ? Mais si les chats sont les bienvenus dans les scriptoriums et les chancelleries, ils ne le doivent pas uniquement à leurs qualités de chasseurs. Le chat est aussi le compagnon rêvé pendant les longues heures d'écriture. C'est tout au moins ce que suggère un charmant poème du IX<sup>e</sup> siècle écrit en vieil irlandais par un moine qui parle de son chat blanc Pangur. Le moine compare l'appétit du chat pour les souris à son propre appétit pour les mots, mais il loue aussi l'agréable compagnie de son paisible compagnon pendant les longues heures de travail scriptural<sup>3</sup> :

“Moi et Pangur Blanc mon chat  
 Nous avons une tâche semblable.  
 La chasse aux souris est son délice,  
 À la chasse aux mots je me livre toute la nuit  
 (...)  
 Une pratique quotidienne a rendu  
 Pangur parfait dans son métier;  
 Je cherche la sagesse jour et nuit  
 Faisant de l'obscurité, lumière”.

Il arrive également qu'un témoignage fasse état de certains aspects moins agréables de la cohabitation entre l'homme et le chat et fasse allusion à une zone de tension. En 1418 à Deventer, dans une réaction étonnamment personnelle, un frère de la Vie commune, probablement un moine originaire de Cologne, peste sur ce qu'il découvre avec stupeur le matin sur sa table d'écriture<sup>4</sup>:

“Il n'y manque rien, mais une nuit, un chat a uriné dessus. Maudit soit ce misérable chat qui dans la nuit, à Deventer, a uriné sur ce livre, et tous les autres avec lui. Et il faut veiller très attentivement à ne pas laisser de livres ouverts la nuit là où des chats peuvent venir”<sup>5</sup>.

Sur le manuscrit, une grande partie d'un folio est effectivement laissée vierge. Au centre d'une tache brun clair, l'auteur a dessiné un doigt réprobateur et à côté, la figure d'un chat (qui cependant ressemble plutôt à un âne). L'incident prouve en tout cas que des chats avaient accès à des habitations et même aux pièces de vie et de travail. De même, plusieurs livres pénitentiels du VII<sup>e</sup> et du VIII<sup>e</sup> siècles ne laissent planer aucun doute sur le fait que le chat domestique trouvait refuge dans les appentis, les caves et les greniers, mais accédait aussi aux pièces d'habitation<sup>6</sup> (Figure 1).

La réputation fonctionnelle du chat en tant qu'exterminateur de souris a été clairement appréciée à toutes les époques, car les souris et les rats étaient un véritable fléau, à la fois craint et détesté<sup>7</sup>. Les souris étaient partout présentes, jusque dans les cuisines des institutions caritatives, dans le jubé des

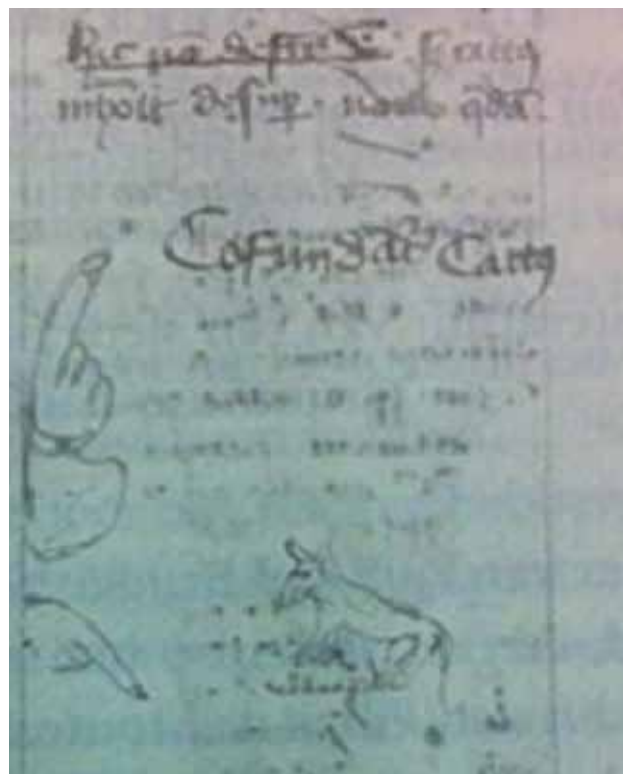


Figure 1. Un chat a uriné sur un manuscrit à Deventer (1418).

églises où elles rongeaient les tuyaux des orgues<sup>8</sup> et dans les appartements privés de Charles de Lorraine, populaire gouverneur des Pays-Bas autrichiens<sup>9</sup>. Ce n'est que récemment que des historiens économiques ont pleinement mesuré l'ampleur des dégâts causés pas la vermine aux produits et aux biens d'investissements, sans parler de la relation entre le rat et la propagation de la peste<sup>10</sup>. Les cages à rats et les souicières apparaissent dans des sources très diverses : peintures<sup>11</sup>, images d'adoration<sup>12</sup>, états de biens<sup>13</sup> ou même chansons et poèmes de rue<sup>14</sup>. Des déclarations ou des commentaires ici et là donnent à penser que les gens appréciaient aussi les chats pour des raisons autres que fonctionnelles. Dans le texte déjà cité de Thomas de Cantimpré, les chats sont qualifiés d'animaux paresseux, lascifs et désagréables, mais on peut lire également qu'ils recherchent des endroits chauds et jouent volontiers avec les gens. Ils apprécient aussi d'être caressés par la main de l'homme et expriment alors leur plaisir en chantant à leur manière ("*suo modo cantandi*")<sup>15</sup>. Cantimpré doit vraisemblablement avoir observé des chats endormis. Tout comme Van Maerlant, qui décrit comment une chatte fait un gros dos lorsqu'elle est caressée<sup>16</sup>. En dépit de l'offensive théologique radicale, le chat n'avait manifestement pas disparu des maisons au début de l'Époque moderne. Il ressort notamment des procès de sorcellerie que les chats avaient quotidiennement accès aux maisons mal fermées<sup>17</sup>. Eerrijk de Put, professeur à l'université de Louvain, historiographe royal et secrétaire privé de l'archiduc, conseillait toutefois en 1639 de ne prendre qu'un seul chat ou chien comme animal domestique. Ceci ne pouvait qu'être profitable sur le plan de l'hygiène<sup>18</sup>.

Nous avons vu dans la section précédente que les chats, tant dans la littérature que dans l'iconographie, symbolisent souvent des caractéristiques négatives. Cela change au cours du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. Le chat fait l'objet d'une réhabilitation. On vante ici et là son besoin de liberté, son ingéniosité et son sens de la propriété<sup>20</sup>. Il devient même partie intégrante d'un nouveau décor, celui de la maison joliment aménagée<sup>21</sup>. Dans le même temps, les illustrations évoluent également. À partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le chat perd une grande partie de sa valeur symbolique et emblématique. Les représentations métaphoriques et allégoriques font place aux tableaux réalistes ayant comme décor le foyer quotidien. Peindre des animaux devient un genre à part entière, où les arrière-pensées et les leçons de morale sont bannies. Pour les chats aussi, "le vocabulaire compliqué de la métaphore déguisée et faussement réaliste" a disparu<sup>22</sup>. Désormais, le chat est plus représenté qu'imaginé. Il apparaît endormi, jouant ou espiègle sur des images de la Sainte Famille<sup>23</sup>, mais aussi bien en vue dans un cadre familial: sur un banc près d'une femme qui lit<sup>24</sup>, à côté de gens qui filent et tissent à la maison<sup>25</sup>. Sur des tableaux gracieux, on voit le chat aux pieds de la mère et de l'enfant<sup>26</sup> ou sur les genoux d'une



Figure 2. Chat dépassant d'une clôture par Cornelis Hermansz. Saffleven (1666).

vieille femme<sup>27</sup>, près du feu<sup>28</sup>. Le chat est représenté à côté d'enfants qui jouent avec lui<sup>29</sup>, le caressent<sup>30</sup> et le cajolent<sup>31</sup>. Vers 1670, le peintre de Delft Cornelis de Man (1621-1706) peint un chat avec une clochette au cou qui, de la cheminée, observe tranquillement un couple qui joue aux échecs. Dans d'autres scènes d'intérieur plaisantes par ce peintre, on voit un chat jouant avec une petite balle<sup>32</sup>. Le chat fait de plus en plus partie d'un genre animalier distinct, dans lequel il est représenté de façon réaliste, dépassant d'une clôture, endormi sur un rebord de fenêtre ou surpris alors qu'il se lave consciencieusement<sup>33</sup> (Figure 2).

Il est plus que probable que les chats ont pu profiter d'une série de transformations dans la culture matérielle, elles-mêmes étroitement liées à de nouvelles conceptions du foyer et de la maison en tant que lieu de rencontre. Dans certaines villes des Pays-Bas méridionaux, les associations traditionnelles telles que les métiers, confréries, corps des archers et chambres de rhétorique perdent, au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, une partie de leur ancienne fonction en tant que cadres de sociabilité offrant la possibilité de nouer des contacts ou d'acquérir un prestige et une position sociale. Le citoyen nanti et respectable se retire dès lors dans sa maison. Une maison qu'il aménage avec les nouveaux biens de consommation, souvent français, qui à l'époque inondent le marché et qui contribuent à l'image qu'il souhaite donner, celle d'une personne courtoise, bien élevée et digne de foi. Il transforme sa maison en un lieu de rencontre pour des gens du même bord. L'étalage de meubles soigneusement choisis et la décoration élégante doit contribuer, tout comme la consommation d'articles de choix et de valeur, à créer une ambiance de grandeur, d'intimité, de formation d'identité et donc de distinction culturelle<sup>34</sup>. Dans les Pays-Bas septentrionaux également, l'intimité feutrée du foyer devient, pendant le Siècle d'Or, une vertu à respecter et un idéal à caresser<sup>35</sup>. Le chat qui ronronne près du feu ouvert cadre parfaitement avec ce tableau. Le chat dégage en effet une certaine distinc-

tion, se caractérise par ses “bonnes manières”<sup>36</sup> et ne fait guère de bruit. On apprécie le fait que le chat, comparativement au chien par exemple<sup>37</sup>, demande peu de soins et est très propre. Il a aussi la réputation d’être casanier, ce qui joue vraisemblablement à son avantage. Les chats sont en effet très attachés à l’endroit où ils vivent, à leur maison : “Ils n’aiment pas quitter la maison où ils ont grandi et s’ils sont emmenés à peu de distance, souvent ils y retournent” (“*Het Huis, daar zy in opgevoed zyn, willen zy niet gaarn verlaaten, en keeren, indien zy niet zeer ver gebragt zyn, dikwils daar heen te rug*”) et “S’ils sont emmenés au loin dans un sac, ils reviennent malgré tout. La maison que l’on quitte, eux ne la quittent pas” (“*In een sak ver weg gebracht zijnde, komen zy niettemin wederom. De huizen daarmen uit verhuist, verlaten zy niet*”)<sup>38</sup>.

Malheureusement, ce qui constitue l’une des sources les plus précieuses pour la description de la culture matérielle ne nous est, en l’occurrence, d’aucun secours. Dans les états de biens ou les inventaires après décès des anciens Pays-Bas, les chats n’apparaissent pratiquement jamais<sup>39</sup>. Il y a malgré tout, indirectement, quelques indications témoignant de leur présence. A Doesburg en 1666, un charpentier possède, dans l’inventaire de ses biens, un bac à chat en bois<sup>40</sup>. Dans la nouvelle culture domestique, la cheminée est devenue un élément central qui attire l’attention et qui doit être décoré comme il se doit. On utilise pour cela des parures de cheminée de différentes matières et formes<sup>41</sup>, mais aussi toutes sortes d’ustensiles de cuisine et de bibelots, parmi lesquels des chatons en bois, en terre de pipe et en porcelaine de Delft<sup>42</sup>. Des chats sont également représentés sur des carreaux en faïence pour l’habillage du feu, de la cuisine ou d’autres<sup>43</sup>, ainsi que sur des plaques de cheminée<sup>44</sup>, des ornements de meubles en tissu brodé et des napperons en dentelle<sup>45</sup>. On trouve également des tableaux avec l’image d’un chat<sup>46</sup>.

Par ailleurs, la diabolisation et la cruauté des divertissements populaires (voir plus loin) dont le chat est la victime n’empêchent pas que l’on exhibe les plus beaux exemplaires comme curiosité dans les cours princières et les salons de la haute noblesse et de la bourgeoisie<sup>47</sup>. Le gouverneur Charles de Lorraine, déjà évoqué précédemment, aimait les animaux, que ce soit dans son palais, ses écuries et ses volières ou sur sa table (il était un fervent chasseur), mais aucune trace de chats<sup>48</sup>. Il possédait par contre différents chats en porcelaine de Saxe ou de Chine<sup>49</sup>.

## LES ATROCITES DE LA RUE. LE CHAT TOURMENTÉ

Un chat apprécié, voire choyé dans le confort et la chaleur du foyer : voilà une image que beaucoup ont du mal à s’imaginer lorsque l’on évoque le chat au Moyen Âge et à l’époque moderne. Sur la base d’une

documentation entre autres archéologique, comme des restes d’ossements retrouvés, Raymond van Uytven conclut que ces chats privilégiés étaient bien plus l’exception que la règle<sup>50</sup>. Karel Davids estime lui aussi que l’affection à l’égard des chats était plutôt rare aux Temps modernes<sup>51</sup>, une conviction partagée par certains contemporains. En 1761 encore, le médecin et biologiste Maarten Willem Houttuyn fait remarquer que peu de gens “possèdent des chats pour leur plaisir”<sup>52</sup>. Les chats qui sont tolérés dans ou autour de la maison ne doivent guère espérer d’être traités de manière affectueuse. Ceci est bien illustré par la célèbre farce du *Katmaecker* datant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Deux femmes veulent jouer un mauvais tour à Heijn, éternel poivrot et futur père, en lui faisant croire qu’il est devenu père. Elles cherchent un chat et le déguisent en nourrisson :

“Oui, si nous pouvons trouver un chat par ici,

Nous lui mettrons des couches,

Et alors nous lui ferons croire

Que c’est son enfant”.

(“*Jae, moegen wij slechts hier een kat vinnen.*

*Dien sullen wij hier in die luijeren gaan binnen,*

*En dan sullen wij hem maecken vroet,*

*Dattet sijn kint is*”).

L’ivrogne tombe dans le panneau et fait même des câlins à son “tendre petit gazouilleux” (“*soete babbelarcken*”). L’aspect positif, dans cette histoire, est que l’on trouve immédiatement un chat, ce qui témoigne de la proximité de l’animal. De même, l’échange avec un adorable nourrisson, qui de plus est abondamment représenté<sup>53</sup>, donne à penser que le chat est bien considéré. Mais ce qui est plus inquiétant, c’est qu’un chat est utilisé pour un jeu et confié à un ivrogne qui, dès qu’il découvre qu’il est un “*catte maecker*” (ou ‘faiseur de chat’), menace brutalement les deux femmes de leur envoyer le chat au visage<sup>54</sup>. À cet égard, il est d’ailleurs significatif que, contrairement aux chiens et aux chevaux, aucun nom de chat ne soit mentionné dans les sources, mais uniquement des indications sur la couleur.

Pour la plupart des chats, la réalité quotidienne est pour le moins rude, voire abominable. Indépendamment du sadisme féroce, qui est de toutes les époques, les chats, plus que d’autres animaux, sont l’objet d’une violence structurelle. À Louvain, en 1740, quelques garnements suspendirent un chat vivant à un arbre sur la place Sint-Jacob pour ensuite jeter des pierres sur l’animal<sup>55</sup>. En août 1748, quelques jeunes et “simples soldats” abattirent des pigeons, des canards et des chats à Lierre<sup>56</sup>. Dans des circonstances exceptionnelles, le chat domestique partage le sort misérable des autres animaux et des gens. Durant les périodes de famine, comme on peut s’en douter, les chats errants, tout comme les chiens, sont abattus et mangés en masse. Pendant la grande famine de 1316, de tels faits ont été relatés dans toute l’Europe<sup>57</sup>. Bien que ces sources évoquent aussi le cannibalisme, leurs récits faisant état d’animaux domestiques ou de rongeurs

mangés par l'homme sont indubitablement corrects. Au cours des siècles qui suivent, en effet, on trouve encore en abondance des récits similaires. L'abbé Gilles Li Muisis de l'abbaye Saint-Martin à Tournai, qui avait alors un âge vénérable, explique que pendant le siège anglais de Calais en septembre 1346, on dévorait non seulement les chiens et les chats, mais aussi les souris et les rats<sup>58</sup>. Au printemps de 1584, à Bruges, alors assiégée par les Espagnols, la faim est telle que "on ne trouvait plus ni chiens ni chats, car les habitants, tenaillés par la faim, les avaient tous capturés et mangés"<sup>59</sup>. Une situation similaire prévaut lors du siège espagnol de Leiden, durant l'été 1574 : "le grain était épuisé, il n'y avait plus de pain; on voyait chats et chiens dévorés en rôti"<sup>60</sup>. Dans certaines villes où les autorités se montraient plus fermes, pendant les épidémies, on abattait les chiens et les chats errants par centaines, considérant qu'ils propageaient les maladies<sup>61</sup>. Cette mesure s'avérait souvent inutile, car les animaux mourraient des suites de la contagion<sup>62</sup>. On voyait dans les cata-strophes la "verge de Dieu". C'est pourquoi on pensait pouvoir écarter un fléau ou y mettre fin par un sacrifice. Bien souvent, on utilisait pour cela un chat. Lors de la grande inondation de 1717, en Frise orientale, un chat fut mis à mort et jeté dans la mer, ce qui était une manière de combattre le mal par le mal<sup>63</sup>.

Même dans les périodes normales, les chats errants ne sont pas en sécurité. Dans les villes, leurs ébats et leurs cris sont une source de nuisance la nuit.<sup>64</sup> Ils chassent souvent le petit gibier tel que lièvres, lapins et mustélidés. C'est pourquoi on recommande de leur raccourcir les oreilles, une solution un peu moins radicale que pour les chiens errants dont on raccourcit les pattes. Dans toutes sortes de textes réglementaires et légaux, émanant même d'un institut respectable tel que le Conseil du Brabant, on préconise que les chats aient les oreilles taillées ("*gecortoor*")<sup>65</sup>. Cette "sagesse populaire" trouve sans nul doute son origine dans les déclarations de Thomas de Cantimpré, Albert le Grand et Jacques de Maerlant, pour qui un chat aux oreilles raccourcies perd sa fougue et son agressivité (*audacia*) et peut plus facilement être gardé à la maison<sup>66</sup>. Les "chasseurs de chiens" qui, depuis le bas Moyen Âge, armés de gourdins ou de massues, abattent les chiens errants ou dangereux, sont aussi de temps à autre appelés pour des chats. Dans certaines villes, cette corvée peu appréciée est confiée en tant que tâche accessoire à un fonctionnaire habitué à ce genre de basse besogne, à savoir le bourreau<sup>67</sup>. À la campagne, le danger n'est pas moindre pour les chats errants. Là aussi, on leur raccourcit les oreilles. Dans le cadre de la réglementation de la chasse en juin 1753, il est même permis, dans le comté de Flandre, d'abattre les chats<sup>68</sup>.

Les animaux morts se retrouvent sur le tas de fumier et dans la décharge, ou sont simplement jetés à l'eau. À Anvers, en 1522, on interdit de jeter des chats ou "d'autres choses qui infectent l'eau"<sup>69</sup>. En 1584,

il est question de "chiens et chats morts et autres animaux puants" dans les remparts entourant la ville<sup>70</sup>. Mais avant d'être jetés, les chats morts sont souvent dépouillés. Leur pelage est en effet une fourrure recherchée, surtout parmi le clergé régulier, car selon les règles monastiques de Bernard de Clairvaux (1090-1153), les religieux ne peuvent pas porter de fourrure qui soit plus chère que la fourrure de chat<sup>71</sup>. Quant aux laïques, ils apprécient aussi, bien entendu, les bonnets chauds en peau de chat. Les pelletiers et agneliers ont toujours des peaux de chats à vendre<sup>72</sup> tout comme les colporteurs, même si pour un pelletier, se faire traiter d'écorceur de chats est une grave insulte<sup>73</sup>. Cela suggère, semble-t-il, qu'il ne doit pas se donner beaucoup de peine pour trouver sa matière première. Sur le célèbre tableau "Le Vagabond" ou "Le Colporteur" de Jérôme Bosch, le pauvre hère qui est la figure centrale porte sur son dos un panier de jonc duquel pendent visiblement des peaux de chats<sup>74</sup>. Le poète néerlandais Jacob Cats conseille aux propriétaires de beaux chats de se méfier des pelletiers<sup>75</sup>. Les peaux de chats sont même vendues à l'étranger, sur les routes commerciales du nord<sup>76</sup>. On s'empresse aussi de recycler d'autres parties de la charogne. Dans la médecine populaire, une boisson à base de bière plate, de cumin, de mastic, de bétoine ou d'herbe fébrifuge et de ... "*cattinensmere*" (graisse d'une chatte): constitue un excellent remède contre les maux de tête tenaces<sup>77</sup>. Albert le Grand, déjà, avait fait allusion aux vertus médicinales de nombreuses parties du corps des chats. Outre la graisse du chat, sa moelle osseuse, sa rate, sa chair et même ses excréments sont couramment utilisés dans la pharmacologie de l'époque<sup>78</sup>.

Pour les chats, malheureusement, les événements joyeux et autres charivaris sont aussi, bien souvent, le début d'un véritable calvaire. Ce genre de divertissement populaire sauvage ne repose pas uniquement, loin s'en faut, sur des arguments théologiques ou sur la lecture du *Malleus* et autres ouvrages démonologiques. Comme indiqué précédemment, il s'agit plutôt d'une influence réciproque, à savoir que l'imagerie négative parmi le peuple alimente les arguments théologiques et à l'inverse, certains éléments religieux renforcent les préjugés populaires. Certains ont mis en doute le fait que le public participait avec plaisir à ces divertissements cruels; d'autres ont avancé que le peuple assistait avec une certaine indifférence aux exécutions, aux mises à mort rituelles et aux supplices d'animaux<sup>79</sup>. Autant le second point de vue me semble correct, autant le premier me paraît erroné. Il y a trop de récits horribles faisant état de rires et de cris couvrant les piaulements et les gémissements des chats<sup>80</sup>. Lors des noces, il arrivait que l'on brûle des chats pour prémunir les jeunes mariés du malheur. Ces coutumes païennes, bien que réprouvées par l'Église, ont subsisté tout au long de la période étudiée<sup>81</sup>. D'autres festivités se révéleront désastreuses pour les chats. En 1549, lors de l'Ommegang de Bruxelles en l'honneur du prince héritier et plus tard du roi Philippe II, les

nombreux spectateurs assistent à un spectacle lugubre. Sur une charrette est installé un orgue dont les tuyaux ont été remplacés par les queues de chats vivants. Ces queues sont attachées aux touches du clavier, si bien que lorsque l'organiste, déguisé en ours, joue de son instrument, les chats poussent des cris de douleur<sup>82</sup>. En juillet 1582, à Bruges, le prince d'Orange et le duc d'Anjou sont "accueillis en grande pompe et reçus avec un magnifique engin". Cet engin est en réalité un bateau placé sur la Grand-Place et rempli de feux d'artifice qui, une fois allumés, provoquent les cris des chats enfermés à l'intérieur, jusqu'à ce qu'ils soient brûlés vifs<sup>83</sup>. Un commentateur fit remarquer que les gueux voulaient, de cette manière, brûler tous les "Catelicken"<sup>84</sup>. On retrouve donc ici, une fois encore, l'association entre chats et catholiques évoquée précédemment. On connaît également le lancer des chats à Ypres, la "ville des chats" par excellence en Flandre. Le folklore veut que depuis le X<sup>e</sup> siècle, des jeunes chats soient jetés du haut d'une tour dans la masse des gens agglutinés. Les traces plus ou moins fiables les plus anciennes ne remontent qu'au bas Moyen Âge. Les animaux étaient jetés depuis la tour de l'église Saint-Martin ou la tour du Beffroi au son des cloches ou, plus tard, du carillon. À partir de 1817, les chats vivants seront remplacés par des peluches en velours. Notons encore que le dernier chat vivant à avoir été jeté a survécu à la chute<sup>85</sup>.

## LE CHAT ET L'HOMME, L'HOMME ET LE CHAT

Depuis le célèbre ouvrage *Man and the Natural World* (1983) de l'Anglais Keith Thomas, historien de la culture, les *Human-animal studies* mettent en évidence la profonde ambivalence qui caractérise, depuis des siècles, les relations entre les hommes et les animaux. Alors que depuis le bas Moyen Âge, suite à l'expansion économique et démographique, l'exploitation et la destruction de l'animal ont pris une ampleur toujours plus grande, le besoin de traiter un nombre toujours croissant d'animaux de façon bienveillante, voire affectueuse, s'est développé également<sup>86</sup>. Divers auteurs parlent d'une transition de l'instrumentalisation à la sentimentalisation, de l'utilisation à l'affection<sup>87</sup> ou plus spécifiquement, dans le cas qui nous préoccupe, des "Katzen im Feuer" aux "Katzen am Feuer"<sup>88</sup>. Le chat a moins profité de cette évolution que d'autres animaux domestiques, comme le chien. Pendant des siècles, des intellectuels – ecclésiastiques pour la plupart – ont pourtant décrit de manière assez objective les caractéristiques du chat et une sorte de symbiose s'est développée dans la vie de tous les jours entre certains religieux et l'animal. Mais au cours du XII<sup>e</sup> siècle, les choses changent. Le chat se voit affubler d'une mauvaise réputation. Ce n'est pas tant le christianisme lui-même qui en est le responsable, mais plutôt l'émergence d'une Église



Figure 3. Concert miaulique par Cornelis Hermansz. Saftleven (1607-1681).

plus rigoureuse sur le plan idéologique, insistant sur la supériorité humaine et la domination de l'homme sur la création. Les élites ecclésiastiques puisent non seulement dans les *auctoritates*, mais aussi dans les superstitions populaires qu'ils nappent d'une sauce théologique. L'image démonologique qui en résulte légitime pour une part la violence sauvage et l'implacable cruauté. Parallèlement à l'image du chat diabolique se développe, dans la littérature et l'iconographie, toute une symbolique, elle aussi négative pour l'animal. Pour autant, ce n'est pas qu'une succession de malheurs. Depuis le haut Moyen Âge, on trouve de rares témoignages d'une relation affectueuse avec des chats, ces récits gagnant en force au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, dans le contexte de l'attachement au foyer parmi la bourgeoisie.

L'humanisation croissante de la relation avec le chat s'inscrit dans une offensive de civilisation bien plus large, dans laquelle "die Freude am Quälen und Töten" (le plaisir de tourmenter et de tuer)<sup>89</sup> va en s'atténuant. Pour le dire en termes un peu plus contemporains, on assiste à un processus de progrès moral porté par un regain d'empathie et d'altruisme<sup>90</sup>. Ce processus se déroule plus ou moins en parallèle avec la manière dont l'homme de l'époque moderne apprend progressivement à accepter et à tolérer les personnes 'différentes' (d'une autre confession, d'une autre couleur de peau, d'une autre orientation sexuelle, etc.)<sup>91</sup>. À mesure que l'homme se montre plus humain à l'égard de ses semblables, et en particulier des femmes, des enfants, des malades, des pauvres et des personnes avec un handicap physique ou mental, il peut aussi se permettre de nouer une autre relation avec des êtres inférieurs. La cruauté à l'égard de son prochain présente en effet une corrélation frappante avec la maltraitance des animaux<sup>92</sup>. Cette évolution positive est

alimentée entre autres par des changements dans la religion et la science. Songeons notamment au développement, au sein du christianisme, d'aspects plus favorables aux animaux et de nature plus affective, surtout dans la classe moyenne<sup>93</sup>. D'autre part, les progrès scientifiques contribuent aussi à éradiquer les formes les plus graves de superstitions et de préjugés. Mais l'évolution dans le sens d'une symbiose paisible et respectueuse entre l'homme et le chat, outre son caractère unilatéral (elle émane uniquement de l'homme), est aussi fluctuante, fragile et de longue haleine. Les pratiques barbares ont la dent dure. Ce n'est guère étonnant si l'on considère que jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, aux anciens Pays-Bas également, des condamnés étaient encore roués et bouillis. Le massacre rituel de chats de la rue Saint-Séverin à Paris, immortalisé par Robert Darnton, date d'environ 1740. Les "concerts miauliques", ces supplices de chats orchestrés, avaient encore lieu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sur des marchés hebdomadaires et des foires<sup>94</sup> (Figure 3). Le matraquage de chatons était apparemment un divertissement populaire dans la campagne flamande et hollandaise dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, malgré les mesures d'interdiction croissantes<sup>95</sup>. Pendant une bonne partie du XX<sup>e</sup> siècle encore, des gens voyaient le diable dans un chat noir<sup>96</sup>.

Mieux encore, la vraie révolution dans la relation avec le chat aux anciens Pays-Bas ne date pas des Temps modernes (1500-1800), mais remonte tout au plus à un demi-siècle. Ce n'est qu'à partir de cette époque que les chats se sont emparés massivement, non seulement de nos remises et de nos habitations, mais aussi de nos fauteuils, de nos lits et de nos cœurs. Toute une industrie s'est développée dans la nourriture pour chats, les jouets pour chats, les vêtements pour chats et toutes sortes d'accessoires. Les chats sont devenus la principale clientèle des vétérinaires. Des groupes d'action plaident pour l'accueil des animaux et tentent de réguler la croissance sauvage des populations. Certains chats reçoivent de la chimiothérapie ou des traitements coûteux ayant pour but de prolonger la vie. La majorité de nos chats domestiques meurt par euthanasie. Pour certains des chers défunts, il existe même des cimetières spécifiques. Bref, l'anthropomorphisation séculaire en vertu de laquelle toutes sortes de caractéristiques humaines sont naïvement attribuées au chat, subsiste plus que jamais. Une fois encore, nous tournons massivement notre attention vers cet animal aux sept – ou même neuf – vies<sup>97</sup>. Cette fois, non pour le diaboliser, mais pour projeter sur le chat, tout comme dans les siècles précédents, nos propres frustrations, émotions et aspirations. Récemment, des scientifiques ont mis en évidence l'une des conséquences de l'anthropomorphisation extrême. Les populations de chats domestiques connaissent partout une croissance rapide et semblent avoir un impact écologique plus important qu'on le supposait. Non seulement en raison de la consommation de poisson et de viande, mais aussi par le fait

qu'ils chassent différentes espèces d'oiseaux et de souris<sup>98</sup>.

Les *human-animal studies* demandent aujourd'hui que l'on s'intéresse à tous les acteurs de la relation homme-animal, y compris l'animal lui-même<sup>99</sup>. Dans le cas du chat, je le qualifierais d'acteur inconscient, plutôt que passif ou apathique, et je lui attribuerais à ce titre une *agency* (capacité d'action) limitée. Son existence et sa présence ont inspiré aux hommes des idées et des actions dont il était l'objet et qu'il a corrigés, ajustés et modifiés par son comportement. L'avenir nous dira si la relation entre l'homme et le chat pourra surmonter les nouveaux défis que sont, entre autres, la réduction croissante des espaces sociaux et des zones naturelles pour l'animal et les accusations de plus en plus sonores des protecteurs de la nature et des défenseurs de la petite faune<sup>100</sup>.

## NOTES

- 1 W. Van Bentum, "Een kat", art. cit., p. 65; L. Bobis, *Une histoire du chat*, op. cit., p. 59; Suzanne Lewis, "Sacred Calligraphy: The Chi Rho Page in the Book of Kells", *Traditio*, n° 36, 1980, p. 146.
- 2 Robert C. Lamm, *The Humanities in Western Culture. A Search for Human Values*, 4<sup>e</sup> éd., Boston, Brown & Benchmark, 1996, p. 228; Edward Lucie-Smith, *Art and Civilization*, New York, 1993, p. 120; S. Lewis, "Sacred Calligraphy", art. cit., pp. 146-147 et fig. 6.
- 3 Mona Gooden, *The Poet's Cat. An anthology*, New Hampshire, Ayer Publishing, 1946, p. 23; Rudy Kousbroek, *Pangur Bán: een anoniem Iers gedicht*, La Haye, Statenhofpers, 2004; Gerard Murphy (dir.), *Early Irish Lyrics Eight to Twelfth Century*, Oxford, Four Courts Press, 1956, pp. 2-3; Maureen O'Rourke Murphy, James MacKillop (dir.), *Irish Literature. A Reader*, New York, Syracuse University Press, 1987, pp. 22-23. Je cite des fragments dans la traduction de L. Bobis, *Une histoire du chat*, op. cit., pp. 58 et 59. Une autre traduction se trouve dans Monique Gallagher, *Flann O'Brien, Myles na Gopaleen et les autres: Masques et humeurs de Brian O'Nolan*, Fou-littéraire irlandais, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Accq, 1998, p. 160, note 19.
- 4 Le texte se trouve dans le Historisches Archiv der Stadt Köln et se lit comme suit: "Hic non defectus est, sed cattus minxit desuper nocte quadam. / Confundatur pessimus cattus qui minxit super librum istum in nocte Davenportie, et consimiliter omnes alii propter illum, et cavendum valde ne permittantur libri aperti per noctem, ubi catti venire possunt" (Joachim Vennbusch, *Die theologischen Handschriften des Stadtarchivs Köln: Die Quart-Handschriften der Gymnasialbibliothek*, Cologne-Vienne, Böhlau Verlag, 1980, t. 2, pp. 255-256).
- 5 Dans la traduction de Thom Mertens, "Moderne Devotie en geestelijke literatuur", in Maria A. Schenkeveld-Van der Dussen (dir.), *Nederlandse literatuur, een geschiedenis*, 2<sup>e</sup> impression; Amsterdam-Anvers-Groningue, 1998, p. 79. Les documents de ce type, sur lesquels des chats ont directement laissé des traces physiques, sont rares. Un exemple dans lequel des pattes de chat sont imprimées dans l'encre d'un document est conservé au Palais Sponza des Archives de l'État de Dubrovnik (Državni arhiv u Dubrovniku). Une illustration a circulé en septembre 2012 sur Twitter (pic.twitter.com/v1GpVTJR).
- 6 L. Bobis, *Contribution à l'histoire*, op. cit., p. 21; L. Bobis, *Une histoire du chat*, op. cit., pp. 48-49.
- 7 Pierre Van Nieuwenhuysen, Stefaan Top, "Vlaamse volkskundige gebeden in Wallonië", *Volkskunde. Driemaandelijks Tijdschrift voor de Studie van het Volksleven*, n° 81, 1980, p. 224. François Baptiste, Annelies Coenen et Lucie Verachten, *Un florilège des registres paroissiaux*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2011, p. 122.

- 8 Archives de l'Église collégiale de Saint-Gommaire Lierre, comptes, n° 43; Koen Bruegelmans, *De sociale geschiedenis van het Lierse Sint-Elisabethgasthuis 1544-1562*, mémoire de licence KU Leuven, département d'histoire, Louvain, 1983, p. 89.
- 9 Archives générales du Royaume Bruxelles, Secrétairerie d'État et de Guerre, n° 2612, lettre de 17 juillet 1780 et Correspondance administrative de la Chambre des Comptes réformée<sup>os</sup>. 3592-8.
- 10 Richard C. Hoffmann, "Bugs, Beasts, and Business: Some Everyday and Long-Term Interactions between Biology and Economy in Preindustrial Europe", in Simonetta Cavaciocchi (dir.), *Economic and Biological Interactions in Pre-Industrial Europe from the 13th to the 18th Centuries*, Prato, Firenze University Press, "Fondazione Istituto Internazionale di Storia Economica 'F. Datini'" Serie II – Atti delle "Settimane di Studi" e altri Convegni, 41", 2010, pp. 147-148; Karel Davids, *Dieren en Nederlanders. Zeven eeuwen lief en leed*, Utrecht, Matrijs, 1989, pp. 25 et 50; William Chester Jordan, *The Great Famine: Northern Europe in the Early Fourteenth Century*, Princeton NJ, Princeton University Press, 1996, p. 28.
- 11 R. Van Uytven, *De papegaai*, op. cit., pp. 249, 250; Nora Schadee, *Rotterdamse meesters uit de gouden eeuw*, Zwolle, Waanders, 1994, p. 245.
- 12 M. De Meyer, *Volksprenten in de Nederlanden*, op. cit., p. 59, illustration 43.
- 13 Comme le montrent, par exemple, des échantillons dans la ville de Lierre et les villages de Brussegem, Epegem et Grimbergen (duché de Brabant) : Archives de l'État à Louvain, Greffes scabinaux arrondissement de Bruxelles, n°s 1121, 1222, 3714, 7911 et Archives de la ville de Lierre, Oud Archief, n°s 1837 et 1867 (remerciements à M. Johan Poukens). D'autres exemples chez Erik Duverger, *Antwerpse kunstinventarissen uit de zeventiende eeuw*, Bruxelles, Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, "Fontes historiae artis Neerlandicae. Bronnen voor de kunstgeschiedenis van de Nederlanden, 1", 1991, t. 5, p. 240 et Johan A. Kamermans, *Materiële cultuur in de Krimpenerwaard in de zeventiende en achttiende eeuw. Ontwikkeling en diversiteit*, Hilversum, Verloren, 1999, p. 94.
- 14 Paul De Ridder, "'Lestmael kwam ik tot Brussel eens getreden daer ick veel aerdige dingen sagh'. Twee Brusselse straatgedichten (17de-18de eeuw)", in Ria Jansen-Sieben, Marc Libert, André Vanrie (dir.), *Quotidiana. Huldealbum Dr. Frank Daelemans*, Bruxelles, Archief- en Bibliotheekwezen in België, 2012, pp. 175 et 191, note 160.
- 15 H. Boese, *Thomas Cantimpratensis*, op. cit., p. 151, art. LXXVI.
- 16 L. Jongen, *Over Viervoeters*, op. cit., p. 78.
- 17 J. Monballyu, "Met de duivel op stap", art. cit., p. 89.
- 18 Hugo Dehennin (éd.), *Erycius Puteanus (Honorius van den Born). Sedigh Leven, Daghelycks Broodt (1639)*, Gand, Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde, "Literaire Tekstedities en bibliografieën, 1", 1999, p. 193, anagramme n° 244.
- 19 L. Bobis, *Une histoire du chat*, op. cit., pp. 257-262 cite également pour la France, l'Angleterre et l'Italie, plusieurs exemples qui témoignent d' "une nouvelle sensibilité".
- 20 Tom De Roo, *Dierlijk gezelschap, menselijke reflectie. Gezelschapsdieren en hun culturele betekenis in de Moderne Tijd*, mémoire de licence Université d'Anvers, département d'histoire, 2004-2005, pp. 94, 95 et 129.
- 21 A. Boesmans, "Huisdieren", art. cit., p. 154. Van Uytven, *De papegaai*, op. cit., pp. 152-153 signale déjà quelques exemples de ce changement dans les années qui suivent 1450. Ces exemples restent toutefois exceptionnels.
- 22 "het gecompliceerde uitdrukkingsvocabularium van verhulde, schijnrealistische beeldspraak" (Jos de Meyere, *Utrechtse schilderkunst in de gouden eeuw. Honderd schilderijen uit de collectie van het Centraal Museum te Utrecht*, Utrecht, Matrijs, 2006, pp. 191-192; K. Davids, *Dieren en Nederlanders*, op. cit., pp. 34-36); Simona Cohen (dir.), *Animals as disguised symbols in Renaissance art*, Leyden, Brill, 2008.
- 23 IRPA 81447 (anonyme), 40004932 (Nicolas Maes), 20025572 (Jacob Jordaens).
- 24 IRPA 40004391 (Jacob Vrel).
- 25 IRPA 20026020 (Cornelis Geritsz. Decker), 10129185 (anonyme).
- 26 IRPA 20025528 (Jean Baptiste Huet).
- 27 IRPA 105856 (Jacques Callot).
- 28 IRPA 10129812 (Lambert Lombard).
- 29 IRPA 110440 (Jan Cossiers), 115068 (Adriaen van Ostade); Jan Miense Molenaer, Jeune garçon et filette au chat (milieu XVII<sup>e</sup> siècle); Adriaen van der Werff (1659-1722), Deux enfants jouant avec un chat qui tient un oiseau (1678).
- 30 IRPA 101184 (Maarten de Vos et Antoon Wierinx).
- 31 IRPA 106685 (Cornelis Dusart); Cornelis Hermansz. Saftleven, Garçon avec chat sur ses genoux (1645).
- 32 Laura Michelle Bassett, *The paintings and career of Cornelis de Man. Art and mercantile culture in seventeenth-century Delft*, Michigan, Ann Arbor, 2003, pp. 59-60; Leo C.M. Diepstraten, *Spel uit de kunst in de kunst: schaken en schilderkunst in de Nederlanden van Middeleeuwen tot heden: schilderijen, tekeningen, etsen, gravures en andere grafische technieken*, s.l., M. Euwe, 2001, p. 35; Emmanuel Bénézit (dir.), *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Éditions Gründ, 1999, t. 9, p. 120.
- 33 Par exemple par Cornelis Hermansz. Saftleven (IRPA 20031601, 20031590).
- 34 Johan Poukens, Nele Provoost, "Respectability, Middle-Class Material Culture, and Economic Crisis: The Case of Lier in Brabant, 1690-1770", *Journal of Interdisciplinary History*, n° 42, 2011, pp. 159-184. Voir aussi Jan De Vries, *The Industrious Revolution: Consumer Behavior and the Household Economy 1650 to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 22 et Woodruff D. Smith, *Consumption and the making of respectability, 1600-1800*, New York, Routledge, 2002.
- 35 Piet B.M. Blaas, *De burgerlijke eeuw: over eeuwwenden, liberale burgerij en geschiedschrijving*, Hilversum, Verloren, "Publikaties van de Faculteit der Historische en Kunstwetenschappen, 32", 2000, p. 40; Donald Haks, *Huwelijk en gezin in Holland in de 17de en 18de eeuw: processtukken en moralisten over aspecten van het laat 17de- en 18de-eeuwse gezinsleven*, Assen, Van Gorcum, 1982, p. 20.
- 36 Jacob Van Lennep, *Gedichten van den schoolmeester*, Amsterdam, Gebroeders Kraay, 1863, p. 100 ("beschaafde manieren").
- 37 Également noté par G. Grappe, *F. A. Paradis de Moncrif*, op. cit., p. 102.
- 38 Citations dans T. De Roo, *Dierlijk gezelschap*, op. cit., pp. 92 et 95.
- 39 *Ibidem*, pp. 141-143, 147, 153; Thera Wijsenbeek, "Delft in the eighteenth century", in Adrianus Maria van der Woude, Anton Schuurman (dir.), *Probate inventories: a new source for the historical study of wealth, material culture, and agricultural development: papers presented at the Leeuwenborch conference Wageningen, 5-7 May 1980*, Wageningen, Instituut voor Nederlandse Geschiedenis, "A.A.G. Bijdragen, 23", 1980, p.164; Thera Wijsenbeek-Olthuis, "Boedelinventarissen", in *Broncommentaren, La Haye, Instituut voor Nederlandse Geschiedenis*, 1995, t. 2, p. 45. Les chiens, par contre, ont laissé des traces sous la forme de niches, de paniers, de colliers et d'écuelles.
- 40 Banque de données des états de biens (*Boedelbank*) du Meertens Instituut (un institut de recherche de la Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen), Doesburg code 1666,1 rubrique 22 (<http://www.meertens.knaw.nl/boedelbank/zoekvoorwerp.php>).
- 41 J. Poukens, N. Provoost, "Respectability", art. cit., p. 181; Ilja Van Damme, *Verleiden en verkopen. Antwerpse kleinhandelaars en hun klanten in tijden van crisis (ca. 1648-ca. 1748)*, Amsterdam, Aksant, 2007, pp. 197-198, tableau 5.3 et graphique 5.3.
- 42 Exemples dans les inventaires ou états de biens de Medemblik (1803), Maasland (1767), Maassluis (1760, 1793) et Weesp (1789) répertoriés dans le *Boedelbank* du Meertens Instituut (voir note 40).
- 43 IRPA 10117804, 149945. Voir aussi K. Davids, *Dieren en Nederlanders*, op. cit., p. 35.



- 44 IRPA 130016.
- 45 IRPA 20051687.
- 46 Par exemple à Maassluis (1729) et Medemblik (1763) dans la banque de données des états de biens (*Boedelbank*) du Meer- tens Instituut (voir note 40).
- 47 Mark Hengerer, "Die Katze in der Frühen Neuzeit. Stationen auf dem Weg zur Seelenverwandten des Menschen", in Clemens Wischermann (dir.), *Von Katzen und Menschen. Sozial- geschichte auf leisen Sohle*, Konstanz, Universitätsverlag Konstanz, 2007, pp. 59-61.
- 48 Voir note 9.
- 49 *Catalogue des effets précieux de feu son altesse royale le duc Charles de Lorraine et de Bar, etc.etc.*, Bruxelles, J.L. De Boub- ers, 1781, pp. 73, 94 et 99; *Le XVIIIe siècle dans le palais de Charles de Lorraine*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 32.
- 50 R. Van Uytven, *De papegaai*, op. cit., p. 151.
- 51 K. Davids, *Dieren en Nederlanders*, op. cit., pp. 38-39, mais aussi p. 42 où il tempère quelque peu.
- 52 Cité par T. De Roo, *Dierlijk gezelschap*, op. cit., p. 94.
- 53 Femke Kramer, *Mooi vies, knap lelijk. Grotesk realisme in rederijerskluchten*, Hilversum, Verloren, 2009, p. 202, ill. n° 17; Martha Moffitt Peacock, "The Comedy of the Shrew: Theorizing Humor in Early Modern Netherlandisch Art", in Albrecht Classen (dir.), *Laughter in the Middle Ages and Early Modern Times*, Berlin-New York, De Gruyter, 2010, p. 713, fig.10. Avec mes remerciements au Professeur Johan Verberck- moes (KU Leuven).
- 54 Frederik August Stoett (éd.), *Drie kluchten uit de zestiende eeuw*, Zutphen, W.J. Thieme, 1928, pp. 71, 73, 82, 83.
- 55 Pascale Goossens, *Het 'criminele' vooronderzoek als bron voor het Leuvense stadsleven van 1720 tot 1750*, mémoire de licence KU Leuven, département d'histoire, Louvain, 1982, p. 86.
- 56 Ernest Mast (éd.), *Dagboek van Antonius Nollekens inhoudende de oorlogsrampen welke de stad Lier van 13 mei 1746 tot 3 maart 1749 heeft doorstaan*, Lier, Taymans-Nezy, s.d., p. 135.
- 57 John Aberth, *From the Brink of the Apocalypse: confronting Famine, War, Plague, and Death in the later Middle Ages*, New York, Routledge, 2001, p. 13 et Robert Steven Gottfried, *The Black Death. Natural and Human Disaster in Medieval Europe*, London, Collier Macmillan, 1983, p. 29.
- 58 Ægidius Li Muisis, "Chronicon majus Aegidii Li Muisis abba- tis Sancti Martini Tornacensis" in Joseph Jean De Smet (éd.), *Corpus Chronicorum Flandriae* (Recueil des Chroniques de Flandre. Collection de chroniques belges inédites), Bruxelles, Commission royale d'histoire, 1841, p. 274.
- 59 Jan Gailliard (éd.), *Kronyk, of tydrekenkundige beschryving der stad Brugge sedert derzelve oorsprong tot op heden, naer het achtergelaten handschrift van B.-J. Gailliard*, Bruges, J. Gailliard, 1849, p. 242.
- 60 Pieter Langendyk, *Willem de Eerste, prins van Oranje, stad- houder van Holland en Zeeland*, Haarlem, J. Bosch, 1762, p. 111. De nombreux témoignages écrits de ce genre faisant état de la consommation de chats et datant des récentes guerres mondiales nous ont été transmis.
- 61 William Naphy, Andrew Spicer, *De pest. De zwarte dood in Europa*, Amsterdam, Pearson Education, 2007, pp. 93 et 95; Mark Sven Hengerer, "Stadt, Land, Katze. Zur Geschichte der Katze in der Frühneuzeit", *Informationen zur modernen Stadt- geschichte*, n° 2, 2009, p. 17.
- 62 Comme pendant la peste à Tournai dans l'été de 1349 (Æ. Li Muisis, "Chronicon majus", art.cit., p. 381).
- 63 Otto Knotterus, "Angst voor de zee. Veranderende culturele patronen langs de Nederlandse en Duitse waddekust (1500-1800)" in Karel Davids, Marjolein 't Hart, Henk Kleijer, Jan Lucassen (dir.), *De Republiek tussen zee en vasteland: buiten- landse invloeden op cultuur, economie en politiek in Neder- land 1580-1800*, Louvain-Apeldoorn, Garant, 1995, p. 63.
- 64 G. Grappe, *F. A. Paradis de Moncriq*, op. cit., p. 68.
- 65 A. Boesmans, "Huisdieren", art. cit., p. 160; Bernardus Hu- bertus Dominicus Hermesdorf, "De hond in de vaderlandsche rechtsbronnen", *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg*, n° 85, 1949, p. 260 et 263; R. Van Uytven, *De papegaai*, op. cit., p. 151.
- 66 H. Boese, *Thomas Cantimpransis*, op. cit., p. 151; P. Jammy, *Beati Alberti*, op. cit., p. 603; L. Jongen, *Over Viervoeters*, op. cit., p. 78.
- 67 Fernand Vanhemelryck, *Misdadigers tussen rechter en beul, 1400-1800*, Anvers-Amsterdam, De Nederlandsche Boekhan- del, 1984, pp. 56 et 67; Fernand Vanhemelryck, "De beul van Brussel en zijn werk (XIV-XIX eeuw)", *Bijdragen voor de Geschiedenis der Nederlanden*, n° 19, 1964, p. 199.
- 68 K. Davids, *Dieren en Nederlanders*, op. cit., p. 28; *Vijfden Placcaert-Boeck van Vlaenderen*, Gent, 1763, t. 2, p. 1104, art. X.
- 69 T. De Roo, *Dierlijk gezelschap*, op. cit., p. 165.
- 70 A. Boesmans, "Huisdieren", art. cit., p. 153; Peter Poulussen, *Van burenlust tot milieuhinder. Het stedelijk leefmilieu, 1500-1800*, Kapellen, DNB Pelckmans, "Monografieënreeks Leefmi- lieu nu" 28, 1987, p. 47; Lodewijk Torfs, *Nieuwe geschiedenis van Antwerpen*, Anvers, Buschmann, 1866, t. 2, p. 122, note 3.
- 71 "Omnia pellicia sunt generis (...) aut Catini (...) et nunquam de ullo genere majoris pretii" comme cité par W. Van Bentum, "Een kat", art. cit., p. 74. Pour en savoir plus sur le commerce des peaux de chats dans différents pays : L. Bobis, *Une histoire du chat*, op. cit., pp. 71-77.
- 72 Johan Dambuyne, *Corporatieve middengroepen. Aspiraties, relaties en transformaties in de 16de-eeuwse Gentse ambachtswereld*, Gent, Academia Press, 2002, p. 29; Jan Gail- liard, *De ambachten en neringen van Brugge*, Brugge, J. Gail- liard, 1854, p. 139; Paul Knevel, "Een kwestie van overleven. De kunst van het samenleven", in Thimo De Nijs, Eelco Beu- kers (dir.), *Geschiedenis van Holland*, Hilversum 2002, t. 2, p. 231.
- 73 J. Rogge, "Ehrverletzungen", art. cit., p. 120.
- 74 Eric De Bruyn, *De vergeten beeldtaal van Jheronimus Bosch. Symboliek van de Hooiwagen-triptiek en de Rotter- damse Marskramer-tondo verklaard vanuit Middelneder- landse teksten*, Bois-le-Duc, A. Heinen, 2001, p. 242; Jeanne van Waadenoijen, *De "geheimtaal" van Jheronimus Bosch: een interpretatie van zijn werk*, Hilversum, Verloren, "Middel- eeuwse studies en bronnen, 103", 2007, p. 200.
- 75 Anthonie Cornelis Oudemans sr., *Bijdrage tot een middel- en oudnederlandsch woordenboek*, Arnhem, H.W. Van Marle, 1870, t. 1, p. 564; *Dichterlijke werken van Jacob Cats, ridder, raadpensionaris van Holland*, Amsterdam, Gebroeders Diede- richs, 1828, p. 436.
- 76 Eric Wijnroks, *Handel tussen Rusland en de Nederlanden, 1560-1640: een netwerkanalyse van de Antwerpse en Amster- damse kooplieden, handelend op Rusland*, Hilversum, Verlo- ren, 2003, p. 151.
- 77 Willem Lodewijk De Vreese (éd.), *Middelnederlandse genees- kundige recepten & tractaten, zegeningen en tooverformules*, Gent, Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde, 1894, t. 1, p. 119, n° 434.
- 78 Laurence Bobis, "Des usages du chat dans la médecine de la fin de l'Antiquité et du Moyen Age" in Élisabeth Mornet, Franco Morenzoni (dir.), *Milieus naturels, espaces sociaux. Études offertes à Robert Delort*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, pp. 717-728; L. Bobis, *Une histoire du chat*, op. cit., pp. 85-96.
- 79 Benjo Maso, "Riddereer en riddermoed. Ontwikkelingen van de aanvalslust in de late middeleeuwen", *Sociologische Gids. Tijdschrift voor sociologie en sociaal onderzoek*, n° 29, 1982, p. 305.
- 80 Iris Origo, *De koopman van Prato*, Amsterdam, Contact, 1986, p. 59; R. Van Uytven, *De papegaai*, op. cit., p. 263.
- 81 Herman Roodenburg, *Onder censuur: de kerkelijke tucht in de gereformeerde gemeente van Amsterdam*, Hilversum, Verlo- ren, 1990, p. 329.
- 82 Lucien Perey, *Charles de Lorraine et la cour de Bruxelles sous le règne de Marie-Thérèse*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Calmann-Lévy, 1903, p. 122; Augustin-Joseph Du Pays, *Itinéraire descriptif, histo- rique, artistique et industriel de la Belgique*, Paris, Hachette, 1863, p. 45.
- 83 Jan Ter Gouw, *De volksvermaken*, Haarlem, Erven F. Bohn, 1871, pp. 352-353; Anne-Laure van Bruaene, "Revoltig Beasts: Animal Satire and Animal Trials in the Dutch Revolt", in Walter S. Melion, Bret Rothstein, Michael Weemans (dir.), *The Anthropomorphic Lens. Anthropomorphism, Microcos-*

- mism and Analogy in Early Modern Thought and Visual Arts*, Leiden, Brill, 2015, pp. 24-25.
- 84 Pieter Leendertz, "Guillaume Weydts, chronique flamande", *De Navorscher*, nouvelle série, n° 3, 1870, p. 116; A.-L. van Bruaene, "Revolting Beasts", p. 25.
- 85 Jozef R.S. Cauberghe, *Vroomheid en volksgeloof in Vlaanderen: Folkloristisch calendarium*, Hasselt, Heidelberg, 1968, p. 68; André Ver Elst, *Folkloristische tijdspiegel voor België*, Bruxelles, I. Mertens, 1962, p. 156; et surtout Annemie Moesen, *De Kattenfeesten te Ieper. Een analyse van de Kattenstoet en het Kattenwerpen aan de hand van de theorie van Hobsbawm*, mémoire de licence Université de Maastricht, département des sciences culturelles, 2004-2005, pp. 94, 95 et 129. Certains chats survécurent également, comme par exemple en 1669. Voir la description dans "Een plezierig kattefeest uit de oude kronieken", *Iepers Kwartier. Driemaandelijks tijdschrift voor heemkunde*, n°7, 1, 1971, p. 12-12.
- 86 K. Davids, *Dieren en Nederlanders*, op. cit., pp. 8, 12, 16, 64-65 et 175; Bart De Groof, Johan Verberckmoes, "Inleiding. Klein historisch beestenboek. Oefeningen in cultuurgeschiedenis", *De Brabantse Folklore en Geschiedenis*, n° 282, 1994, pp. 91-92.
- 87 Hans Geybels, "Dieren in de religieuze volkscultuur. Van instrumentalisering naar sentimentaliseren", *Volkskunde. Driemaandelijks Tijdschrift voor de Studie van het Volksleven*, n° 104, 2003, pp. 289-319; Elsbeth Stassen, "Van bruikbaar tot dierbaar. Over de relatie mens dier", *Tijdschrift voor Diergeneeskunde*, n° 131, 2006, pp. 578-580.
- 88 M. S. Hengerer, "Stadt, Land, Katze", art. cit., p. 19.
- 89 Norbert Elias, *Über den Prozess der Zivilisation: Soziogenetische und psychogenetische Untersuchungen*, 6<sup>e</sup> éd., Frankfurt, 1978, t. 1, pp. 268 et 282 (il mentionne explicitement des chats brûlés sur le bûcher).
- 90 Sam Harris, *The Moral Landscape. How science can determine human values*, New York, Free Press, 2010, p. 177. Voir aussi Peter Singer, *Animal liberation: a new ethics for our treatment of animals*, New York, Random House, 1975.
- 91 "Redactioneel. Mensen en dieren in het verleden", *Jaarboek voor Ecologische Geschiedenis 2004*, 2005, pp. iii-iv.
- 92 Geertrui Cazaux, "Verband tussen geweld jegens dieren en geweld jegens mensen", in Geertrui Cazaux (dir.), *Mensen en andere dieren: hun onderlinge relaties meervoudig bekeken*, Louvain-Apeldoorn, Garant, 2000, pp. 279-296.
- 93 Pour en savoir plus : Colin Campbell, *The Romantic Ethic and the Spirit of Modern Consumerism*, 3<sup>e</sup> éd., Oxford, Alcuin Academics, 2005, pp. 152, 225, 260; K. Davids, *Dieren en Nederlanders*, op. cit., p. 66; M. S. Hengerer, "Stadt, Land, Katze", art. cit., p. 15 fait référence au piétisme.
- 94 T. De Roo, *Dierlijk gezelschap*, op. cit., pp. 29-30; Ramon Chao et Ignacio Ramonet, *Guide du Paris rebelle*, Paris, Plon, 2008, p. 46; Raymonde Sée, *Le costume de la Révolution à nos jours*, Paris, Éditions de la Gazette des beaux-arts, 1929, p. 21. Ces mises en scène sadiques étaient inspirées par un genre iconographique dans lequel des chats faisaient ensemble de la musique, parfois accompagnés par un singe. De tels "concerts de chats" ont notamment été peints par Quirin Boel (1635) et Pieter Bruegel l'Ancien.
- 95 K. Davids, *Dieren en Nederlanders*, op. cit., pp. 31, 45, 48; Roland Renson, Herman Smulders, Bart Eelbode, Erik De Vroede, "Spelen met dieren", *Volkskunde. Driemaandelijks Tijdschrift voor de Studie van het Volksleven*, n° 85, 1984, p. 169; J. Van Lennep, J. Ter Gouw, *De uithangteekens*, op. cit., pp. 344-346.
- 96 Theo Penneman, "Heksenprocessen in Vlaanderen inzonderheid in het Land van Waas 1538-1692", *Annalen van de Koninklijke Oudheidkundige Kring van het Land van Waas*, n° 79, 1976, p. 125.
- 97 Laurence Bobis, *Les neuf vies du chat*, Paris, Gallimard, 1991.
- 98 *De Standaard*, 26-27 janvier 2013, pp. 28-29 (d'après des estimations récentes, la population féline belge tuerait chaque année quarante millions de petits animaux).
- 99 Achilles Gautier, *La domestication. Et l'homme créa ses animaux*, Paris, Editions Errance, 1990; Éric Baratay, *Le point de vue animal. Une autre version de l'histoire*, Paris, Seuil, 2012; T. De Roo, "Mens en hond", art. cit., p. 366; M. Hengerer, "Die Katze", art. cit., p. 55, note 7; B. De Groof, J. Verberckmoes, "Inleiding", art. cit., p. 93.
- 100 Voir John Bradshaw, *Het geheim van de kat*, Amsterdam, Nieuw Amsterdam Uitgevers, 2013, pp. 330-343.

## Erratum

In: **La relation entre l'homme et le chat dans les anciens Pays-Bas au moyen âge et à l'époque moderne. I. Le chat utile, diabolique et imaginaire, E. Aerts**

Vlaams Diergeneeskundig Tijdschrift nr 4-2015, p 212.

Rechtzetting coördinaten van de auteur :

Université de Leuven (KU Leuven), Département d'Histoire, Blijde Inkomststraat 21, B-3000 Louvain.

in plaats van verkeerdelijk weergegeven als Université catholique de Louvain (UCL), Département d'Histoire, Blijde Inkomststraat 21, B-3000 Louvain.